

sont immenses, que nous avons un sol fertile, de riches minéraux et un système admirable de canaux et de chemins de fer. Mais je ne puis fermer les yeux à l'évidence et m'empêcher de reconnaître que notre trafic, notre revenu et nos intérêts commerciaux et agricoles ont tellement souffert de l'état actuel des choses au-delà des lacs, qu'à moins de nous créer de nouveaux débouchés, notre prospérité et notre bien-être sont menacés d'un danger sérieux. La confédération nous offre une occasion précieuse de remédier aux maux dont nous souffrons, en nous ouvrant une carrière de prospérité, si nous voulons profiter du moment. On peut dire, je crois, des nations ce que le poète dit des individus :

There is a tide in the affairs of man,  
Which taken at the flood leads on to fortune ;  
Omitted, all the voyage of their life is spent  
In shallows and miseries.  
On such a full sea are we now afloat,  
And we must take the current as it flows,  
Or lose our venture.\*

J'ose donc demander à cette chambre de ne pas laisser passer l'occasion, même au prix du sacrifice de quelques opinions individuelles, de former une confédération forte, puissante et prospère, et de laisser à nos descendants une existence nationale sous la glorieuse dénomination d'Anglo-Américains du Nord.

L'HON. M. SANBORN.—Je me lève. M. l'ORATEUR, pour proposer la résolution dont j'ai donné avis, et je profiterai de l'occasion pour faire quelques observations sur la question. La discussion ne saurait la mettre en danger, et quelque soit la valeur qui lui reste après avoir passé au crible, elle se présentera assurément alors sous un jour plus favorable à la législature et au pays. Je me suis déjà prononcé dans une circonstance, non pas contre la question, mais comme étant plutôt disposé à bien envisager la confédération, et cela pour plusieurs raisons ;—c'est dans le même sens que je me propose d'exposer aujourd'hui certains points qui, à mon avis, sont des plus propres à

\* (Traduction libre.)

Le courant de la fortune  
Roule avec rapidité,  
Quand d'une chance opportune  
Un jour on a profité ;  
Mais qui manque la marée  
Sur la plage périra.....

Vogueons et sans retard, l'empire de Nérée  
Nous ouvre ses trésors... Le ciel nous sourira."

faire regarder une telle union comme devant assurer la prospérité des colonies et leur formation définitive en une grande nation. Le principe d'association sur lequel sont fondées les compagnies commerciales et les corporations renferme un secret de prospérité dont il serait assez difficile de préciser la nature et d'en rechercher la cause, mais que tout le monde s'accorde à reconnaître ; appliqué aux nations, ce même principe a prouvé qu'il était assez puissant pour y produire des effets analogues à ceux qu'il produit dans les compagnies et les corporations. La diversité des intérêts ne prouve rien contre l'union (Ecoutez !) puisque c'est en cela même que pourrait se trouver la cause la plus puissante de l'union. De même que dans l'électricité les pôles opposés s'attirent mutuellement, de même des nations, qui sembleraient au premier abord opposées d'intérêts, deviendront assez souvent et par cela même très-unies ;—la diversité des opinions qui produit le talent amènera leur comparaison et donnera naissance à une politique élevée propre à inspirer et non à abattre l'énergie de la population. La confédération, n'en doutons pas, aura pour effet d'élever les esprits et nous faire mieux comprendre nos ressources et ce dont nous sommes capables. Elle nous donnera l'éveil et nous rendra plus ardents à nous servir de notre industrie de façon à produire les meilleurs résultats. Si l'union du Haut et du Bas-Canada a fait du bien aux deux provinces, celle qui devra avoir lieu avec les autres colonies, habitées par un peuple élevé dans d'autres circonstances et provenant de diverses origines, devra n'être pas sans avantages réciproques. Elle donnera aux populations des provinces l'occasion d'étudier les habitudes et les genres d'industrie de chacune d'elles, et fera naître des vues plus larges et plus élevées. L'assimilation des tarifs, entr'autres, ne sera pas d'une petite importance et devra simplifier de beaucoup la machine administrative. L'union nous donnera aussi l'avantage d'avoir des ports d'hiver à nous—avantage que je ne prise cependant pas autant que quelques bons députés. On nous a dit qu'aucun pays de l'intérieur ne peut aspirer à être grand, et que sans accès à la mer, nous ne devons pas nous attendre à aucune prospérité permanente. Sans doute, la possession des ports de St. Jean et d'Halifax doit nous paraître désirable, mais elle ne nous procurera pas tous les résultats que l'on en attend. Je ne nie aucun de ces avantages et je crois même